

**Immersion à Mont-Bouët**

**II- Ces petits métiers qui rendent de grands services**

Certains sont mobiles, d'autres ont des places fixes. Tous trouvent leur compte dans le flot quotidien des visiteurs du marché Mont-Bouët, où nous poursuivons notre randonnée entamée hier dans ce labyrinthe, qui grouille de vie et d'affaires.

**Démarcheurs et vendeurs ambulants, un job de mobilité**

**LLIM**  
Libreville/Gabon

**RAREMENT** vous vous rendez à Mont-Bouët, sans qu'ils ne viennent à vous. Il s'agit des démarcheurs. Ils vous proposent volontiers leurs services. Généralement, d'être votre guide. Parfois jusqu'à vous faire oublier l'objet de votre présence au marché ! Ils n'hésitent pas à se disputer un(e) client(e), parfois en le prenant par la main. Et vous entendrez : «Maman

*vous cherchez ? Les jupes ? Les robes ? Pour enfants ? Pour vous-même?»* Avant même qu'ils n'aient terminé, un autre surgit : « *Maman venez visiter!* », usant de l'argument de proximité des lieux indiqués : « *On vient d'ouvrir un magasin d'habits en face. Venez nous faire la recette* », lance un vendeur à une dame arborant la mine de celle qui ne se laisse pas convaincre par le premier venu. Un fait plutôt rare à cet endroit où l'on fait très rarement le distinguo entre le

"vous" et le "tu". Une autre dame, l'air intéressé, demande au vendeur : « *En face à quel niveau, juste au Rond-point ?* » Et lui de répondre en hochant la tête : « *Oui!* ». Le contact établi, les affaires peuvent alors se négocier entre le guide et sa cliente. Parmi ces démarcheurs se trouvent des étudiants et autres élèves qui profitent de leur temps libre pour investir le marché, leur "bureau". C'est le cas de ce lycéen de Georges Mabignath, arborant le pantalon du lycée et

un tee-shirt, qui interpelle une dame : « *La Vieille, viens visiter!* » « *Tu n'apprends pas?* », lui rétorque son interlocutrice. « *Si, bien sûr que j'apprends. Après l'école, je viens directement ici pour travailler mon argent du taxi. Je suis à Georges Mabignath* », explique le jeune garçon. L'autre catégorie, ce sont les vendeurs ambulants. Ils écoulent leurs marchandises en allant d'un coin à l'autre du marché. Ce sont généralement des vendeurs de produits comestibles (eau, glaces, fruits, jus de fruits,

brochettes de viandes...). A l'aide d'un plateau porté sur la tête ou à l'épaule, d'une brouette servant de moyen de transport, ils effectuent des allers-retours, ou trouvent un endroit assez stratégique pour écouler leurs marchandises : « *la glace! La glace!* » ou « *l'eau glacée! l'eau glacée!* », sont les refrains qu'ils entonnent à longueur de journée, au milieu des clients et des vendeurs. A leurs côtés, il y a aussi ceux qu'on appelle ici les "dératiseurs", avec leur « *Tuer les rats! Tuer les souris! Ils sont*

*trop ces rats-là!* », qu'ils crient à tue-tête dans un brouhaha indescriptible. Et pour compléter ce désordre ambiant, leurs cris viennent s'ajouter à ceux des autres vendeurs spécialisés dans la vente des accessoires de musique et autres appareils audiovisuels : « *Télécommandes Sharp, télécommandes universelles* », continuellement repris à travers un haut parleur. Mais tous contribuent, à leur niveau, à rendre service aux visiteurs du plus grand marché du Gabon.

**Un univers dédié à la beauté**

**SNN**  
Libreville/ Gabon

**EN** dehors d'une mauvaise réputation qui lui colle à la peau, à cause de certaines activités peu recommandables en son sein, le marché de Mont-Bouët ne manque pas d'attrait. D'aucuns, les femmes notamment, s'accordent sur le fait qu'à lui seul, ce grand espace commercial, le plus fréquenté de la capitale, est un lieu où chacun finit toujours par trouver son compte. Car ici, plusieurs espaces dédiés à la beauté (leur mignon péché) leur sont réservés. A des prix défiant toute concurrence. Interrogée sur le choix souvent porté sur Mont-Bouët pour se faire belle, Adèle, une habituée des lieux, est on ne peut plus claire : « *J'aime venir me coiffer ou me tresser ici, parce que peu importe*



Une coiffeuse de Mont-Bouët à l'oeuvre.

*l'heure à laquelle tu arrives, tu trouveras une coiffeuse disponible. Ce qui n'est assurément pas le cas dans les salons de coiffures de nos quartiers, où nous sommes parfois obligées de patienter durant plusieurs heures, avant d'être reçues.* La disponibilité de la main d'œuvre, les prix relativement bas pratiqués à Mont-Bouët sont, pour beaucoup

de femmes, les raisons qui expliqueraient leur attirance pour ce marché. « *A Mont-Bouët, on a l'avantage de trouver tous les produits sur place, que ce soit les mèches à tresser ou à tisser. Parfois, on y découvre les nouvelles coiffures à la mode* », ajoute Nadine. A cela peut aussi s'ajouter le comportement des coiffeuses, pour la plupart de



Des femmes posant des cils artificiels.

ressortissantes camerounaises, qui usent de tous les moyens pour attirer et séduire une clientèle en provenance de tous les coins du marché. Et dans cette course effrénée aux clients, les stratégies de "marketing" ne manquent pas. Allant des techniques de persuasion, basées sur une rhétorique à nulle autre pareille, aux promesses de re-

duction de prix en cas d'acceptation de l'offre. Le plus souvent, on les entend crier : « *Ma chérie, viens voir les modèles* » ou « *La plus belle, on tresse* », ou alors « *Mon bébé, viens*

*faire les cheveux, ne t'inquiète pas pour le prix, je vais arranger* », ... A coté de la coiffure, on retrouve également sur place, des femmes et des hommes qui pratiquent à cœur joie la manucure, la pédicure et la pose des cils artificiels. Là, également, avec des prix les plus bas de la place, avec le confort en moins. A Mont-Bouët, tout est fait de telle sorte que lorsqu'une femme s'y rend, elle peut en ressortir totalement transformée, tant elle a la facilité, en plus de faire ses emplettes, de prendre soin d'elle en totalité, c'est-à-dire des pieds à la tête. A la seule condition qu'elle puisse disposer de l'argent et du temps.

**La couture a aussi sa place**

**SNN**  
Libreville/Gabon

**POUR** se faire coudre une tenue, de nombreux Librevillois et Librevilloises n'hésitent pas à solliciter les services des tailleurs du marché de Mont-Bouët. La rapidité dans les délais est, pour certains, la principale raison qui les conduit souvent vers ces artisans. Ces derniers, au même titre que les vendeurs à la sauvette et les autres commerçants, cherchent aussi à tirer leur épingle du jeu, au prix de quelques efforts supplémentaires. « *Nous sommes obligés d'allier efficacité et rapidité. Car, souvent, les personnes viennent nous voir lorsqu'ils ont épuisé leurs recours auprès de nos confrères, qui travaillent en atelier. Et là,*



A Mont-Bouët, on trouve des tailleurs qui font de la confection en quelques minutes.

*le grand défi pour nous est de les satisfaire sur les plans de la qualité du travail et du temps, afin de les fidéliser* », confie Moussa, un des couturiers établis à Mont-Bouët. D'ailleurs, les tailleurs ici, travaillent en partenariat avec les vendeurs de friperie qui les

sollicitent pour des retouches ou autres. Il suffit juste qu'un client tombe sur un habit décousu ou déchiré que le fripier fait appel au savoir-faire du tailleur d'à côté. Et en quelques coups de pédales, le tour est joué ! Tout le monde y gagne, le

vendeur, le client et bien entendu le tailleur. A bien y observer, on comprend que rien n'est fait au hasard à Mont-Bouët. Même les places occupées par les commerçants sont souvent des endroits stratégiques pour leurs affaires...

